

La parenthèse enchantée

Enseignante en métropole, Pauline Payet, 45^e joueuse française, était sur l'île la semaine dernière pour conduire le BOTC vers un nouveau titre au championnat élite, son deuxième consécutif, le onzième du club du chef-lieu.

Le Bourbon Olympique Tennis Club ne partage pas : comme l'an passé, le club du Bas de la Rivière de Saint-Denis a réalisé le doublé au championnat élite de La Réunion par équipes, son sixième de l'histoire de la compétition. "À la maison", les garçons du président Patrick Potier ont décroché une vingtième couronne aux dépens du TC Saint-Pierre en finale (4/3), au lendemain de la démonstration de force des filles emmenées par Pauline Payet (4/0). Après son tout premier sacre aux CNGT (Circuits nationaux des Grands Tournois) de Mayenne en février, la Créopolitaine de 28 ans confirme ses hautes dispositions en cette année, où elle vient d'atteindre le meilleur classement de sa carrière. Tout juste rentrée dans les Yvelines, elle ne cache pas sa détermination "à surfer tant que possible" sur cette belle dynamique.

Pauline, cette victoire au championnat de La Réunion démontre que vous n'êtes pas revenue pour rien sur votre île ?

"C'était prévu depuis notre victoire de l'année d'avant, que je revienne pour défendre notre titre avec l'équipe. On a réussi à le faire. Ça a été une belle parenthèse dans ma vie en métropole. Je suis contente aussi pour le club qui, avec la victoire des garçons le lendemain, réalise encore le doublé au championnat par équipes. Cela prouve que le BOTC continue de bien travailler, et que le président a toujours à cœur de ramener des titres dans la vitrine. C'est top.

Comment avez-vous vécu la compétition ?

Dans l'ensemble, c'était quasiment les mêmes filles que l'an dernier, avec un niveau assez homogène sur les demi-finales. Les quatre derniers clubs en lice se valent, et cela a donné de belles rencontres, très disputées.

Cette victoire vous a-t-elle donné des idées pour les prochains Jeux des Îles (25 août-3 septembre) pour lesquels vous postulez ?

Complètement, on a d'ailleurs fait une petite journée avec les présélectionnées. C'est important de revenir à La Réunion pour rappeler ma volonté d'appartenir à la sélection, et qu'on peut compter



Après les championnats réunionnais remportés avec son club, le BOTC, Pauline Payet enchaîne dès ce week-end sur les championnats par équipes en métropole, avec Istres.

sur moi pour ces Jeux, qui seront mes deuxièmes après ceux de 2015.

Vous avez décroché la médaille d'argent à La Réunion il y a huit ans, l'objectif c'est l'or à Madagascar ?

Bien sûr, c'est le but. Aussi bien chez les filles que les garçons, on a des chances de médailles, même si on ne sera pas à domicile, et que ça va être dur. Je ne connais pas Madagascar, je n'y suis jamais allée, mais les conditions de jeu seront difficiles d'après ce qu'on m'a dit. Je m'attends à une grosse adversité. On se prépare pour bien représenter notre île aux Jeux, c'est important.

"BIEN REPRÉSENTER NOTRE ÎLE AUX JEUX"

Quel est votre programme pour bien préparer ces JIOI ?

Le fait d'être licenciée à La Réunion me permet d'avoir une dérogation pour participer au championnat par équipes en métropole. J'enchaîne à partir de dimanche à Biarritz sur trois week-ends sous les couleurs d'Istres Sport Tennis. La semaine suivante, je jouerai à domicile, puis après à Montpellier. Je vais faire les tournois CNGT de juin à juillet. Ensuite, une coupure pour le boulot, avec l'es-poir de reprendre fin

juillet-début août, avant de mettre le cap sur les Jeux.

Vous venez d'atteindre le meilleur classement de votre carrière à 28 ans (45e), comment l'expliquez-vous ?

C'est l'expérience, peut-être. Le fait que je donne des cours amène sûrement plus de recul, une meilleure analyse et vision de jeu. C'est tout ça qui fait la différence. Cette 45e place représente des années de travail acharné, de discipline et de dévouement. Je suis très reconnaissante envers tous ceux et celles qui m'ont aidée et encouragée tout au long de ce voyage.

C'est quoi la prochaine étape ?

Vu que je ne suis plus dans le circuit pro, je ne pourrais pas faire beaucoup mieux, à moins de jouer encore plus de matches que les autres. Comme je suis enseignante indépendante, ce n'est pas simple. Même si je bas les filles qui sont classées devant moi dans des tournois, c'est compliqué d'avancer aussi vite qu'elles en étant pas dans le circuit international. Mais monter entre 30 et 40, ce n'est pas impossible. Ce serait formidable. À côté de cela, je continue de jongler avec mon activité de coach que j'ai entamée depuis 2017, avec pour mission de faire progresser tous mes élèves au quotidien."